



Raster. La trame et le son

François-Xavier Féron

► To cite this version:

| François-Xavier Féron. Raster. La trame et le son. L'Étincelle, 2021, 21, pp.27-31. <hal-03495857>

HAL Id: hal-03495857

<https://hal.science/hal-03495857v1>

Submitted on 3 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

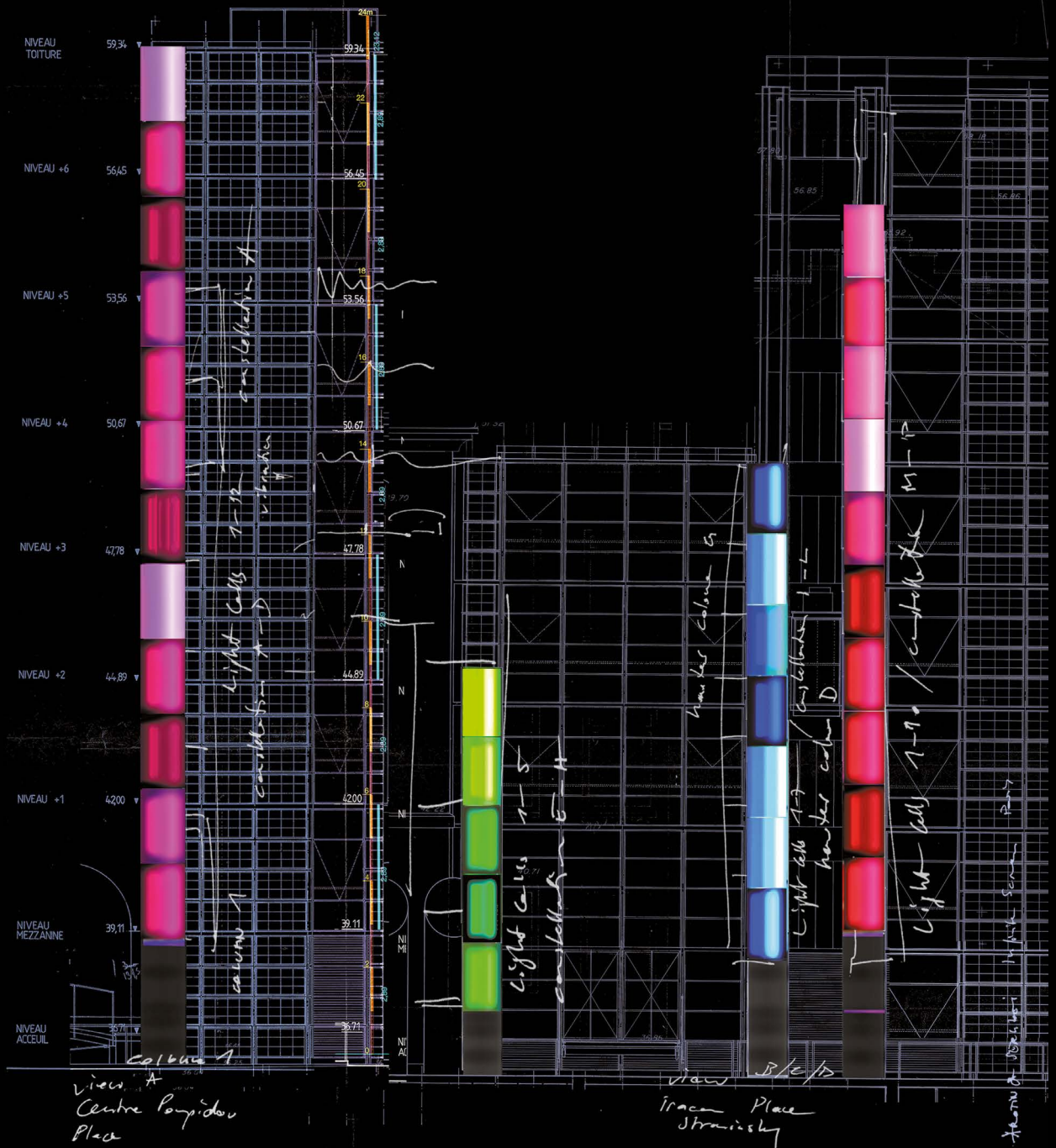
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

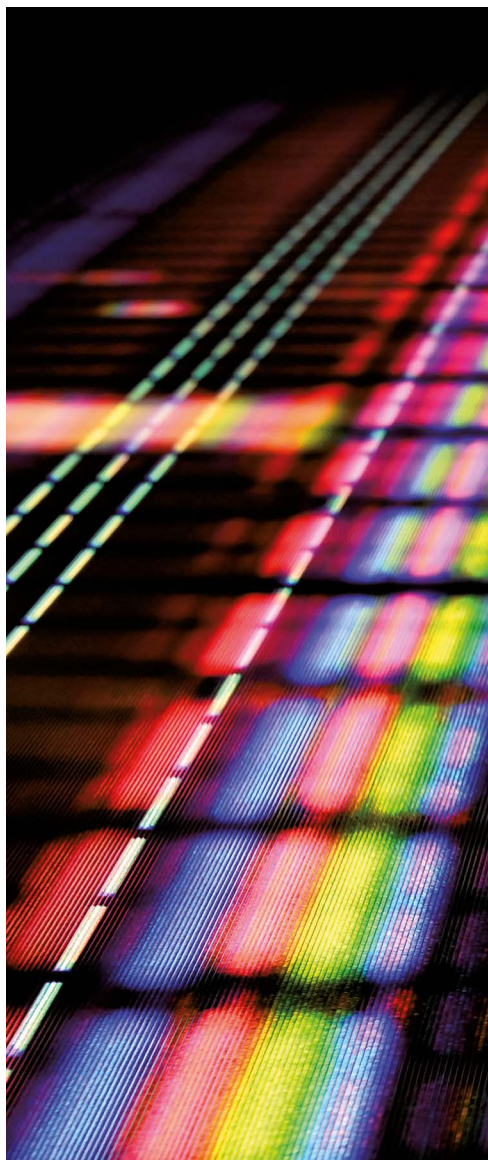


HAL Authorization

ManiFeste

Festival 31 mai – 30 juin 2021





© AROTIN & SERGHEI *Infinite Screen / Truth Possibilities*
(intermedial painting cycle 2019), extrait



Édito

p. 5 | **Frank Madlener**

Scènes-Miroirs

p. 7 | **Bernhard Lang – Comme Lacan en son miroir**
par Jérémie Szpirglas

p. 10 | **« Musiques-Fictions »**
textes réunis par Emmanuelle Zoll

p. 14 | **Déconstruire les codes du concert**
par Hugues Le Tanneur

Les 30 ans du Coursus et la jeune création

p. 17 | **Un tremplin pour les compositeurs et compositrices,
un laboratoire pour les interprètes**

p. 20 | **Passe ton Coursus d'abord !**

p. 21 | **La genèse du Coursus de composition et d'informatique musicale**

p. 22 | **L'avenir du Coursus**
par Jérémie Szpirglas

p. 24 | **350 compositeurs et compositrices formé-e-s depuis 30 ans**

Électronique

p. 27 | ***Raster*: la trame du son**
par François-Xavier Féron

p. 32 | **Trois questions à Marco Stroppa sur l'électronique
de *Poésie pour pouvoir***
par Nicolas Donin

p. 36 | **Dans le labyrinthe de *Répons***
par Frank Madlener

é

L'étincelle #21 | journal de la création à l'Ircam

édité par l'Ircam-Centre Pompidou

ircam
Centre
Pompidou



MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité



SORBONNE
UNIVERSITÉ

Ircam | Institut de recherche et coordination acoustique/musique
1, place Igor-Stravinsky | 75004 Paris | 01 44 78 48 43 | www.ircam.fr

Directeur de la publication **Frank Madlener** | Coordination éditoriale **Claire Marquet**

Communication & Partenariats **Marine Nicodeau** | Ont participé à ce numéro **Sofia Avramidou, Jean-Baptiste Barrière, Nicolas Crosse, Nicolas Donin, François-Xavier Féron, Andrew Gerzso, Pierre Jodlowski, Bernhard Lang, Philippe Langlois, Carlo Laurenzi, Hugues Le Tanneur, Frank Madlener, Alexandros Markeas, Clara Olivares, Marco Stroppa, Jérémie Szpirglas, Francesca Verunelli, Fanny Vicens** | En couverture : AROTIN & SERGHEI *Infinite Screen / Infinite Light Columns (Constellations of the Future) 1-4* (2021), hommage à Brancusi. Esquisse de l'installation in situ pour le Centre Pompidou. AROTIN & SERGHEI Contemporary Art Berlin en collaboration avec l'Ircam - Centre Pompidou, Espace Muraille Genève, Studios Architecture Paris, W&K Vienna-New York | Conception graphique **Belleville** | Imprimerie **Lamazière**

Électronique



Raster: la trame et le son

par François-Xavier Féron, musicologue (CNRS-STMS)

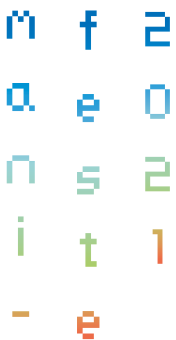
Il y a vingt-cinq ans, Frank Bretschneider et Olaf Bender fondaient rastermusic, un label indépendant de musique électronique qui se lia avec les éditions noton.archiv für ton und nichtton de Carsten Nicolai. Les deux entités fusionnèrent en 1999 pour donner naissance à raster-noton, une plateforme artistique ayant marqué à jamais les esprits grâce à ses investigations sonores et visuelles. Renommée en 2017 raster-media et dirigée par Bender seul, cette plateforme cultive son identité et continue de surprendre. Retour sur l'histoire d'un mythe fêtant un quart de siècle de créativité radicale.

Frank Bretschneider (né en 1956), Carsten Nicolai (né en 1965) et Olaf Bender (né en 1968) ont tous trois grandi à Karl-Marx-Stadt, une petite ville d'Allemagne de l'Est qui a retrouvé son nom d'origine – Chemnitz – suite à la réunification. L'accès à l'information y était limité et les manifestations artistiques rares. Ce contexte socio-culturel les a rendus tous trois méfiants envers *l'establishment* et tout ce qui a trait au divertissement. Jouissant d'une relative ignorance et portés par un esprit libertaire, ces trois autodidactes unirent leurs forces pour bâtir un label dont l'esthétique résolument minimaliste et expérimentale contribua grandement à sa notoriété dans le paysage protéiforme des musiques électroniques. « Nous avons été guidés par notre curiosité et nos propres règles, souligne Nicolai. Qui sait ? Si nous avions été plus familiers avec l'œuvre de Stockhausen, Pierre Schaeffer et Can, nous n'aurions sûrement pas expérimenté autant et serions partis dans d'autres directions. En ce sens, notre manque de connaissances a aussi été une bénédiction¹. »

L'histoire de raster remonte au milieu des années 1980, lorsque Bretschneider crée le label KlangFarBe pour auto-éditer ses premières expérimentations électroacoustiques et forme le groupe AG Geige avec Torsten Eckhardt, Jan et Ina Kummer. Dadaïste, transdisciplinaire et cultivant l'art du *Do It Yourself*, voilà comment AG Geige s'impose dans la culture underground de l'Allemagne de l'Est. Ce collectif de musiciens amateurs et passionnés se produit sur scène en costume surréaliste ; les voix se mêlent aux sonorités futuristes des synthétiseurs, des échantillonneurs, des guitares électriques, puis, plus tard, des ordinateurs ; la projection de films expérimentaux en 16 mm confère à leurs spectacles une dimension multimédia peu courante à cette époque. Bender assiste aux représentations dans un premier temps, puis intègre le groupe en 1988, alors qu'il n'avait jamais pensé faire

un jour de la musique. Sollicité entre autres pour la création des flyers et des posters, il apprend les bases du design graphique. Après la dissolution du groupe en 1993, il travaille un temps dans le magasin de disques KIOX ouvert par Jan Kummer ainsi que pour Indigo, un important distributeur de musique. Bretschneider, quant à lui, façonne au fil de ces années un studio de qualité professionnelle.

Depuis la réunification, l'Allemagne est devenue le chantre de la culture techno et les labels indépendants prolifèrent un peu partout dans le monde, jouissant d'un réseau de distribution international. Avec l'appui financier de Michael Kummer, Bretschneider et Bender se lancent dans l'aventure et fondent rastermusic, un label indépendant dirigé par des artistes – et non des managers – ayant un contrôle absolu sur l'ensemble des étapes de production. Les premiers albums paraissent au début de l'année 1996 : d'abord un vinyle du duo allemand Kyborg, puis un CD de Bretschneider sous son pseudo Komet et un CD de Nicolai sous son pseudo Noto. « Lorsque nous avons fondé rastermusic en 1996, se souvient Bender, notre principal objectif était l'auto-détermination artistique. Depuis quelques années, il était possible techniquement de maîtriser toutes les étapes de production d'un enregistrement depuis chez soi. Au même moment, nos expéditions musicales à Cologne nous ont vraiment encouragés à prendre part à un nouveau mouvement – un mouvement qui produisait et consommait de la musique en s'affranchissant des structures de production et commercialisation habituelles de l'industrie musicale et qui organisait ses propres événements pour présenter au public cette musique¹. »



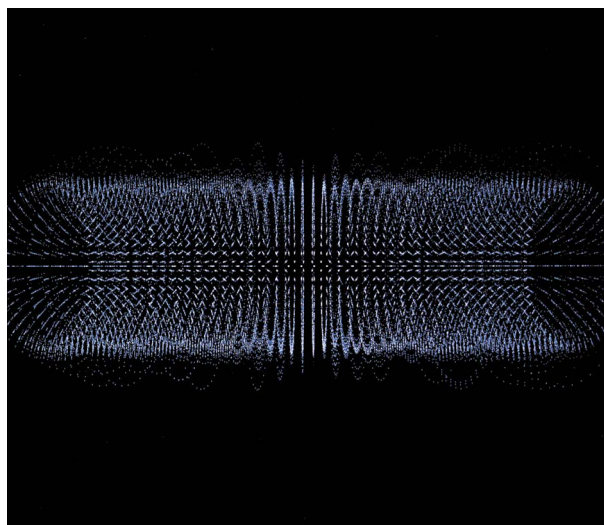
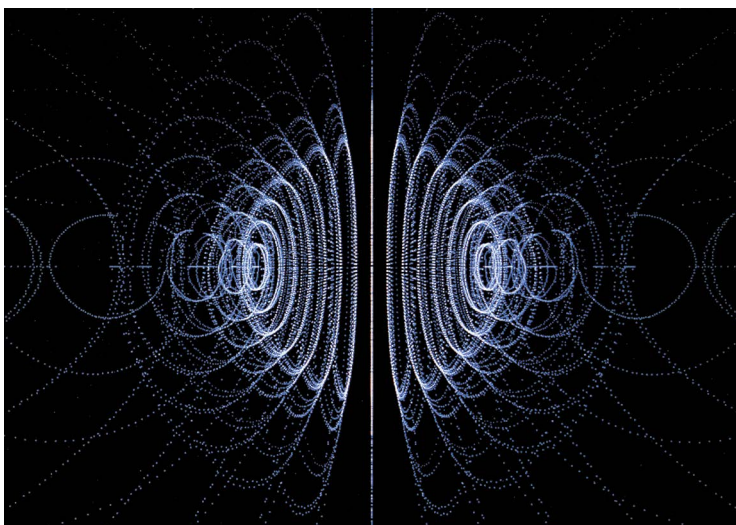
De son côté, Carsten Nicolai qui venait du monde des arts visuels et qui dirigea un temps à Chemnitz un espace interdisciplinaire faisant office de salle d'exposition, de concert, de théâtre, de cinéma... y établit en 1994 les éditions noton.archiv für ton und nichtton pour publier ses projets artistiques hautement conceptuels.

« J'ai vécu une sorte de crise avec l'art visuel, explique-t-il, et j'ai commencé à faire des expérimentations avec des oscillateurs que j'ai trouvés dans les poubelles de l'université de notre ville. [...] J'ai utilisé votre vieille table de mixage, la première de AG Geige, rappelle-t-il à ses deux acolytes. C'était là mes premières expériences. [...] Mais à cette époque, je ne cherchais pas à faire de la musique, je m'intéressais à la perception du son². » À l'instar d'Alvin Lucier qu'il découvrira plus tard, Nicolai s'intéresse au son comme phénomène vibratoire et s'évertue à sonder les mécanismes de la perception humaine, scrutant les zones liminales entre arts sonores, arts visuels et recherches scientifiques. En 1996, il se rend

dans le studio de rastermusic et fait appel à l'expertise de Breitschneider pour l'édition du CD accompagnant l'ouvrage *Nerv + Spin* signé sous son pseudonyme Noto qui se muera quelques années plus tard en Alva Noto. *Spin* est le premier album coédité par rastermusic et noton.archiv für ton und nichtton ; une dizaine d'autres suivront avant la fusion des deux entités. À ses débuts, rastermusic se concentre de son côté sur la production d'albums qu'on pourrait qualifier à la va-vite de techno minimaliste et qui forme aujourd'hui la *raster series*. Nicolai, quant à lui, introduit des projets beaucoup plus conceptuels et abstraits qu'il décline à travers une *clear series* dont le design épuré fait appel à des pochettes totalement transparentes sur lesquelles est apposé un unique sticker translucide indiquant les crédits. En 1999, le triumvirat de Chemnitz lance la très ambitieuse série *20' to 2000* qui ne pouvait être portée séparément par l'un ou l'autre et qui vint ainsi sceller l'acte de naissance officielle de raster-noton.archiv für ton und nichtton.

Pixel, set your center between your parts in order to (r-n 076, 2006), un album issu de l'octavo series © raster-noton. source book 1, 2016





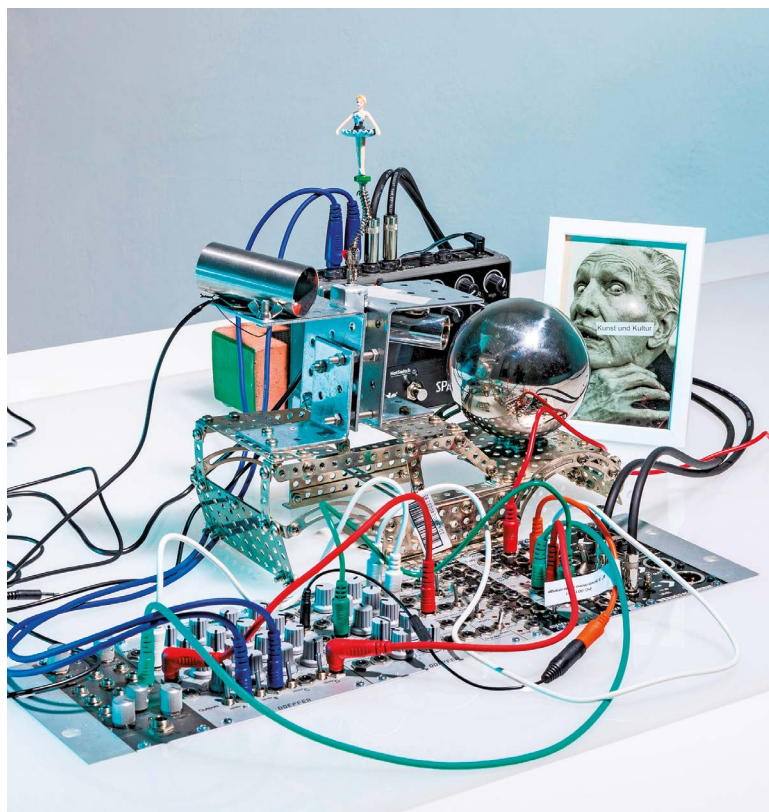
EXP (r-n 108, 2010), une œuvre multimédia de Frank Bretschneider explorant l'idée que les beaux-arts doivent atteindre la pureté abstraite de la musique © raster-noton, 2010

Conçue à la manière d'un magazine, avec une sortie par mois tout au long de l'année 1999, cette série met à l'honneur douze artistes, chacun produisant vingt minutes de musique originale annonçant l'entrée dans le nouveau millénaire. Les trois cofondateurs du label signent chacun un album sous leur pseudo respectif de l'époque, Komet, Noto et Byetone. À leurs côtés prennent place Ilpo Väisänen et Mika Vainio du duo Pan-Sonic, CoH, Ryoji Ikeda, Senking, Thomas Brinkmann, Scanner, Wolfgang Voigt et ELpH. Chaque CD est présenté dans un boîtier translucide en forme de coquillage avec, dessus, uniquement la mention *20' to 2000* suivie de douze minuscules points guidant vers un objet aux surfaces étranges dont on ne peut distinguer l'intérieur de l'extérieur. Ce logo n'est autre que la bouteille de Klein qui, à l'instar du ruban de Moebius, est une invitation vers l'infini. Grâce à un dispositif magnétique, cette collection de CDs se transforme en un objet exceptionnel qui figure d'ailleurs aujourd'hui dans les collections du MoMA à New York et du Centre Pompidou à Paris. Récompensé d'un Golden Nica lors du concours Ars Electronica dédié aux arts numériques, la série *20' to 2000* claque comme un manifeste pour la musique et le design du nouveau millénaire, un plaidoyer pour le glitch, avant que cette esthétique des artefacts digitaux, ne soit davantage popularisée grâce aux compilations intitulées *Clicks & Cuts* que lancera l'année suivante le label Mille Plateaux.

En peu de temps, raster-noton s'impose comme une référence incontournable dans le domaine de l'*electronica* et de l'*Intelligent Dance Music* (IDM), s'inscrivant dans le sillage des labels Touch (créé à Londres en 1982), Warp (Sheffield, 1989), Sähkö Recordings (Turku, 1993), Mille Plateaux (Francfort, 1993), Mego (Vienne, 1994)... L'entraide est de mise entre ces labels indépendants qui défendent des musiques de niche tournées vers des expérimentations aux antipodes de la culture

du *clubbing* et des *rave-parties*. Selon les projets et les rencontres, un même artiste oscille ainsi entre plusieurs labels et cela vaut d'ailleurs pour les cofondateurs de raster-noton. Construire et respecter une identité est essentiel à leurs yeux. « Lorsque nous avons fondé le label, se souvient Bender, nous avons eu une discussion. Nous nous sommes demandés : mais qui sommes-nous ? [...] Assez vite, nous étions d'accord pour ne pas renier nos origines est-allemande. Et cela signifie en gros que nous sommes quelque peu rigides et que nous ne voulons pas avoir de références anglo-américaines. Il était hors de question de recourir à des titres fantaisistes en anglais. Dans le doute, l'abstraction et la neutralité ont toujours pris le dessus sur l'émotionnel. Cela valait aussi bien pour la musique que pour les titres des morceaux et les illustrations des pochettes. Puis, au fil du temps, nous sommes devenus des maîtres de la réduction et de l'omission¹. »

La dimension visuelle a toujours fait partie de l'ADN du label. Un raster désigne, en infographie, la trame dont chaque cellule représente un pixel. Quant à noton.archiv für ton und nichtton, si l'austérité de ce nom ne colle guère aux canons du marketing, il en dit beaucoup sur les orientations et les intentions du label. Noton, voilà un palindrome minimaliste bien choisi jouant sur l'ambiguïté linguistique. En allemand, il indique explicitement l'absence de notes de musique. En anglais (« Not on »), il stipule que ce que vous découvrirez ici, eh bien vous ne le trouverez pas ailleurs ! Le mot archive quant à lui sous-tend une volonté de catalogage et de préservation. Enfin, Nicolai affiche son tropisme pour le « son » et le « non son », soulignant à la fois son intérêt pour la matière sonore, qu'elle soit musicale ou pas (sons purs, bruits, impulsions et toutes sortes d'artefacts et erreurs numériques), et pour le reste, qu'il relève du design graphique, de l'architecture et de toutes formes de pratiques issues des arts visuels.



L'installation *Electro mechanical pirouette* conçue par Dasha Rush dans le cadre du projet raster.labor, CTM festival 2019, Berlin © Tommaso Relevant

Le label a toujours œuvré à l'organisation d'événements collectifs dans des galeries et des expositions d'art contemporain, des centres de recherche artistique pluridisciplinaire, des écoles de design... En tant que plateforme hybride, il ne se concentre pas uniquement sur la confection d'albums mais réalise aussi des installations sonores (white circle, raster.labor...), organise des expositions et des concerts, notamment à travers son festival annuel « electric campfire », dispense des enseignements sous forme de workshops ou masterclass, publie des magazines et des livres d'art traitant des rapports entre son et image (*oacis – optics acoustics calculated in seconds* en 2000, *audio visual spaces* en 2005, *notations archiv 1* (graphics) en 2006, *aiff-tiff* en 2009...). À l'occasion du centième anniversaire du Bauhaus en 2019, raster s'installe pour un temps dans l'université et le musée du Bauhaus à Weimar et se produit sur l'espace scénique imaginé au début du xx^e siècle par Adolphe Appia et Alexander von Salzmann qui a été reconstruit à Hellerau (Dresde) dans le cadre du festival « Appia stage reloaded ».

Ascètes du son et de l'image, les cofondateurs du label font preuve d'un perfectionnisme exacerbé dans la manière de présenter au public ses créations. Biberonnés au Bauhaus et cultivant l'héritage de Factory Records – créé en 1978 à Manchester avec Peter Saville en charge du design graphique – ils attachent une importance capitale

au design des albums présentés sous moult formats (CD, CD-Rom, vinyle, cartes SD), des livres, des posters, des flyers, des T-shirt... Comme le faisait Factory Records, chaque production fait l'objet d'un strict inventaire qui, à l'occasion des vingt ans du label, donna lieu à un premier *Sourcebook*, un catalogue dont la brochure scellée à l'aide de vis autorise l'ajout de nouveaux feuillets dans le futur. Le design graphique est donc aussi important que le contenu musical. Il suit les préceptes du Bauhaus et du typographe Jan Tschichold, se caractérisant par un style épuré, bannissant les fioritures et les ornements (y compris les lettres capitales) et privilégiant la pureté des formes. « Beaucoup d'éléments chez raster-noton se réfèrent typographiquement à l'esthétique de la RDA, rappelle Nicolai. Pour avoir une couverture parfaite, il nous suffisait de dénicher un de nos vieux cahiers d'exercices scolaires. Contrairement à nous, Peter Saville avait eu le choix entre Tschichold, Malevich et tous les autres. Le quotidien, pour nous, c'était le Bauhaus. [...] Nous nous sommes inspirés de tous ces objets pendant longtemps sans même en être conscients ; c'était en quelque sorte inscrit dans notre ADN. Une part de notre identité repose clairement sur le design¹. »

Après la parution de la série *20' to 2000* hautement conceptuelle tant d'un point de vue graphique que sonore, le label, soucieux de ne pas s'enfermer dans un genre, décide de sonder d'autres voies musicales. Ilpo Väisänen se voit confier en 2001 la série Kangaroo à travers laquelle il revisite l'héritage du dub. Puis en 2002 débute la collaboration entre Alva Noto et Ryūichi Sakamoto qui insuffle un nouvel élan au label en touchant un plus large public. Dorénavant les sources acoustiques viennent se mêler aux sonorités digitales. Mais les séries réunissant différents artistes autour d'une idée et répondant à un design spécifique ne sont pas pour autant abandonnées. Après *raster series*, *clear series* et *20' to 2000*, d'autres collections collectives voient le jour – *clear series*, *static series*, *raster-post*, *raster octavo*, *unun series* et *raster codices* – parallèlement à celles conçues pour des projets individuels de Nicolai – *virus series*, *transall series*, *xerrox*. Une nouvelle page se tourne en 2017 ; raster-noton qui était codirigé par Nicolai et Bender depuis le début des années 2000 se scinde, Nicolai s'occupant de l'intégralité de son catalogue édité dorénavant par le label noton et Bender dirigeant la compagnie raster-media au sein de laquelle le label raster poursuit son évolution. Hier, Alva Noto, Ryoji Ikeda, Kangding Ray, CoH, Senking, Pixel... aujourd'hui, Robert Lippock, Atom™, Kyoka, Dasha Rush, Mieko Suzuki, Grischa Lichtenberger, Island people, Franck Vigroux, *Il quadro di troisi*... raster cultive son héritage, conservant une ligne esthétique forte, privilégiant la qualité à la quantité et créant la surprise, notamment avec l'entrée en jeu de productions plus « pop ». Chaque album demeure en soi un objet de toute beauté à collectionner, chaque concert, une expérience musicale et visuelle à ne pas manquer. ■



Olaf Bender, Frank Bretschneider et Carsten Nicolai à l'intérieur de l'installation « White Circle » conçue à l'occasion du vingtième anniversaire de raster-noton, Halle Am Berghain © Tonje Thielesen

¹ « Preface by Olaf Bender » et « Max Dax in conversation with Carsten Nicolai and Olaf Bender », in raster-noton. source book 1, Chemnitz: raster-noton.archiv für ton und nichtton (r-n 175), 2016.

² « raster-noton : archive for sound and non-sound » [Lisa Blanning in conversation with Frank Bretschneider, Olaf Bender and Carsten Nicolai], Resident advisor magazine [En ligne : <https://ra.co/features/2712>, publié le 18 mai 2016].

Les citations originales en anglais ont été traduites par l'auteur.